

DEVELOPPER LES COMPETENCES ORALES ET ECRITES EN FRANÇAIS

Sylvie GARNIER, Université de Chicago Centre à Paris (France)

Apprendre à rédiger à un niveau avancé en FLE

Notre communication portera sur l'apprentissage des outils indispensables pour rédiger un texte académique (comme une dissertation, un dossier, un mémoire, une thèse). Force est de constater la rareté des manuels destinés aux étudiants étrangers déjà bien avancés en français. Il apparaît cependant indispensable de répondre aux attentes de tous ceux qui ne sont pas encore totalement à l'aise pour rédiger un texte conforme à ce qui est demandé dans le supérieur.

Notre communication présentera la conception du matériel pédagogique développé dans *Rédiger un texte académique en français* (Paris, Ophrys, 2011), ouvrage visant à améliorer les compétences rédactionnelles à un niveau avancé (B2-C1): sélection des moyens linguistiques à enseigner (pourquoi retenir *du fait de* et non à *cause de* ou *vu*, pourquoi s'intéresser à l'ordre des mots dans la phrase et le texte, aux inversions du sujet), description des particularités de chacun d'eux (*à savoir* n'est pas équivalent à *c'est-à-dire* ni à *autrement dit*), organisation des connaissances (pourquoi regrouper *car, puisque, parce que, d'autant plus* que sous les fonctions *justifier/expliquer* et non parler de cause/conséquence), définition de règles grammaticales et de règles d'usage, choix terminologiques, types d'exercices à proposer.

Radosław KUCHARCZYK, Université de Varsovie (Pologne)

L'anglais au service du français? Utiliser le répertoire langagier des apprenants en classe du FLE

Il est évident qu'à l'heure actuelle tous les élèves connaissent l'anglais, devenu la *lingua franca* de nos jours. En effet, l'anglais est la langue de la communication internationale, aussi il n'est pas étonnant que ce soit la langue dont l'apprentissage/enseignement commence le plus tôt et dure le plus longtemps. La question qui se pose alors est de savoir comment exploiter non seulement les savoirs, mais avant tout les savoir-faire, que les apprenants possèdent en anglais dans une classe d'autres langues étrangères dont l'apprentissage est souvent perçu par les élèves comme étant un effort ne servant à rien, ce qui débouche sur un manque de motivation. Dans notre intervention, nous tenterons de présenter quelques pistes qui pourraient guider les enseignants en langues étrangères autres que l'anglais dans un travail visant à la compréhension des écrits. Nos propos seront illustrés par des exemples tirés des résultats d'une recherche que nous avons menée auprès de lycéens polonais apprenant le français et l'anglais selon le programme « renforcé ». L'objectif de la recherche était de comparer les résultats de tests qui visaient la compréhension de textes écrits donnés: un texte étant écrit en français « pur », un autre en franglais. Les élèves ont non seulement faire les activités qui accompagnaient les textes, mais aussi réfléchir sur les stratégies qu'ils avaient mises en œuvre lors de la tâche.

Hana MERAZKA, École normale supérieure de Constantine (Algérie)

Quel dispositif adopter, pour un rendement souhaitable à l'oral en cours de FLE ?

Si le travail sur l'écrit en classe de FLE est assez bien balisé en Algérie depuis quelques années, il n'en est pas encore pour l'oral. C'est dans cette perspective que s'inscrit notre communication qui a pour objet d'étude l'enseignement /apprentissage de l'expression orale dans le cadre des nouveaux programmes d'enseignement du FLE en Algérie. En effet, nous nous interrogeons dans le cadre de cette communication sur les facteurs qui expliquent la démotivation ainsi que le silence ou encore l'absence de la productivité active et spontanée de la part de nos apprenants au cours des activités d'expression orale. Nous nous interrogeons aussi sur les difficultés que soulèvent ces activités et qui rendent difficile leur mise en œuvre par les enseignants. Et enfin nous essayons de voir comment peut-on intervenir positivement pour un rendement souhaitable de la part des apprenants ainsi que des enseignants au cours de ces activités. Notre contribution se voudrait donc, une réflexion pratique sur un dispositif d'accompagnement combinant trois procédés : le synopsis, les GAP « groupes d'analyse des pratiques professionnelles » et les médias sociaux ». Le dispositif a pour but d'optimiser les pratiques enseignantes et par conséquent le rendement des apprenants à l'oral en classe de langue « FLE au collège algérien dans notre cas ».

Jean-Michel ROBERT, Université d'Amiens (France)

Aspects positifs de l'anglais dans l'enseignement/ apprentissage du français deuxième langue étrangère

L'apprentissage du français, en Europe Centrale, se situe après celui de l'anglais. Les enseignants de français langue étrangère, en Pologne, par exemple, peuvent profiter de cette situation. En effet, la deuxième langue étrangère bénéficie des apprentissages antérieurs (qui cassent le moule de la langue maternelle, cf. Heitman 2009) et il est possible, grâce à l'anglais, d'aborder le français par l'intercompréhension.

Les stratégies mises en œuvre par l'intercompréhension permettent une entrée facile dans les langues étrangères proches. A l'origine cantonnée aux langues proches de la langue maternelle (Eurom4, Galatea), l'intercompréhension s'est ouverte plus tard, par le biais des langues dépôts (langues étrangères ou secondes apprises ou acquises, proches ou non de la langue maternelle) aux langues distantes de la langue maternelle (EuroComRom). Il est cependant possible d'avoir accès, pour des locuteurs anglophones (langue maternelle ou langue dépôt) au français. En effet, le grand nombre d'homographes communs aux deux langues, la transparence favorisée par les très nombreux cognates permettent aux anglophones d'accéder à la compréhension d'un texte français. La partie grammaticale peut être abordée par les similitudes grammaticales entre les deux langues (existence en anglais des structures syntaxiques panromanes de base) mais aussi par le biais des très nombreuses expressions d'origine française présentes dans la langue anglaise qui offrent un corpus conséquent pour la compréhension morphosyntaxique et l'acquisition de structures grammaticales. Cette entrée en compréhension écrite s'inspire des travaux sur l'intercompréhension entre langues romanes, de l'expérience scandinave d'intercompréhension entre langues voisines et des travaux de Klein (2006, 2008) sur la possibilité de faire de l'anglais une langue de transfert vers les langues romanes. Les sept tamis d'EuroCom sont pour lui facilement adaptables à cette approche : lexique international, lexique panroman, correspondance phonétique, graphie et prononciation, éléments morphosyntaxiques, préfixes et suffixes. Certes, ces tamis fonctionnent, mais à un degré moindre qu'entre langues véritablement proches. Et un élève maîtrise rarement la langue anglaise comme un natif. Pour ces raisons, une telle stratégie d'enseignement serait plus efficace en milieu universitaire que scolaire. Cette approche (aborder la compréhension écrite du français par l'intercompréhension) peut déboucher sur l'acquisition des trois autres compétences. Elle peut aussi se limiter à la simple compréhension écrite, qui permettra, professionnellement, de lire une correspondance en français, de faire des recherches sur Internet, de devenir un lecteur plurilingue. De plus, elle permettra une meilleure connaissance de l'anglais, une didactique intégrée des langues étrangères (tout au moins de l'anglais et du français).